
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 25

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

19 février 1997

Trois univers de Tassy Teekman

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 19 février 1997

Le Devoir • p. B8 • 417 mots

Trois univers de Tassy Teekman

Le Sceau du secret prend l'affiche à Tangente du 20 au 23 février

Martin, Andrée

Comme la plupart de ses compères de la danse, Tassy Teekman a d'abord été une interprète reconnue avant de devenir chorégraphe. Aujourd'hui directrice artistique des Ateliers de la danse moderne de Montréal (LADMMI), c'est principalement au Groupe de la place Royale, où elle fut membre de la compagnie pendant dix ans, et chez Jean-Pierre Perreault, qu'on l'a retrouvée comme danseuse.

Dans ses rôles, la virtuosité et l'intériorité émotive se sont toujours rejointes. Ses créations, *Trait de rouge* (1991), *Ce que j'ai presque oublié* (1992) et enfin *Sous des ciels troublés* (1996), reflètent à leur manière ce mélange de physicalité et de drame. *Le Sceau du secret*, sa toute nouvelle création, présentée à l'Espace Tangente du 20 au 23 février, abonde dans ce sens. Même si la chorégraphe explore normalement une thématique précise dans chacune de ses oeuvres - *Sous des ciels troublés* s'inspirait de l'univers tourmenté de Van Gogh - elle a eu tout à coup envie de voir ce à quoi, sans thème de départ, sa danse ressemblerait.

«J'avais besoin d'avoir plus de liberté et de latitude dans le processus de création», explique Tassy Teekman. *J'ai entamé une recherche avec des interprètes, sans savoir si cela mènerait à un spectacle. On ne peut pas dire que c'est un processus plus riche que lorsque je pars*

d'une thématique. Par contre, en me donnant la permission de créer de cette manière, ça m'a permis de vivre beaucoup plus de plaisir dans ma création. Je me suis libérée de certaines angoisses et de certains doutes que j'avais face à mon travail.» Un moment de répit dans la vie d'une artiste, le temps d'une oeuvre pour quatre danseurs, puisqu'elle souhaite pour sa prochaine pièce retourner à sa démarche initiale.

Dans un processus comme celui-ci, le temps devient un ami précieux, et l'interprète demeure toujours le point à la fois central et sensible de la création. C'est par lui que vient la danse, et à travers lui qu'elle passe et a du sens.

Le choix des danseurs - Sophie Corriveau, Anne Lebeau, Ken Roy et Suzanne Trépanier - devenait, quelque part, encore plus délicat pour la chorégraphe. «*Les interprètes montréalais sont très généreux. C'est une des forces dans notre milieu. J'avais déjà collaboré avec chacun des danseurs avant cette création. C'était important pour moi d'entamer ce processus avec des gens qui connaissaient un peu mon travail. J'ai senti que chacun d'eux avait la maturité et la disponibilité d'esprit pour ce genre de projet.*» De là est née *Le Sceau du secret*, une suite de trois danses, comme trois mouvements d'un même concerto. Un solo, un duo et un trio se succèdent

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970219-LE-083

donc, mais sans liens directs ou du moins apparents.

Encore ici, l'artiste est allée à contre-courant de ses propres tendances, elle, une habituée des quatuors où tout s'enchaînent pour mieux signifier. *«Je souhaite que les spectateurs sentent trois univers distincts. Cependant, il y a certains gestes qui revikennent d'une pièce à l'autre, mais avec un sens différent. En fait, c'est un peu comme lorsque nous sommes dans un hôtel. Nous ouvrons une porte, et il y a une histoire qui se passe dans cette pièce, tandis que dans le bar, c'est une autre histoire, dans le jardin une autre encore, etc. Ces histoires sont réunies à cause du lieu, mais pas nécessairement à cause de leur univers ou de leur atmosphère.»*